

vail si utile et espéraient débarrasser entièrement leur champ de cet insecte. Ce travail dura de trois semaines à un mois. Au bout de ce temps, l'enfant se retira, car il n'y avait plus de chenilles à recueillir. Mais qu'arriva-t-il ? Un mois s'était à peine écoulé que cet insecte était plus nombreux que jamais, et il fit si bien que sur plusieurs milliers de choux une cinquantaine put être sauvée et encore n'étaient-ils pas intacts.

Comme on le voit ce dernier moyen est loin d'être profitable et il faudra de toute nécessité recourir à un autre, et s'il ne réussit pas, il faudra bien pendant quelques années au moins renoncer à la culture de ce crucifère.

RECETTE.

Le meilleur lait pour le beurre.

Ce qui suit a déjà été reproduit dans la *Gazette des Campagnes*, mais nous le reproduisons pour faire voir l'importance qu'on doit y attacher.

La *Revue d'Economie Rurale* affirme que d'après des expériences récentes faites par un cultivateur français, il paraît que le dernier lait tiré de la vache contient dix fois plus de crème et de beurre que le premier lait. Il s'en suit que si, après avoir tiré 8 ou 10 pintes de lait d'une vache, on arrête l'opération, et on laisse une pinte de lait dans les trayons, près d'une moitié de la crème et du beurre est perdue.

(Pour la *Gazette des Campagnes*)

DU LUXE ET DES VAINES PARURES

AU POINT DE VUE CHRÉTIEN ET CATHOLIQUE.

ÉTAT DE LA QUESTION.

(Suite.)

Mais Jésus-Christ nous a dit que les brebis connaissent la voix de leurs pasteurs, qu'elles les suivent et n'écoutent jamais un étranger, comme seraient à leur égard les prêcheurs des doctrines du monde et de ses vanités, de son luxe et de son orgueil.

Les brebis connaissent la voix de leurs pasteurs et sont dociles à leurs enseignements, et pourquoi ? Nous allons le comprendre. C'est afin que, guidés par eux, nous n'ayons point le souverain malheur de nous laisser entraîner à tout vent de doctrine ; c'est afin que nous connaissions toujours sûrement, ce que nous devons faire et ce que nous devons éviter ; c'est afin que nous ayons des Docteurs, divinement éclairés, pour nous guider dans les combats que nous sommes sans cesse obligés de livrer contre la chair, contre l'entraînement des passions, contre les faiblesses de nos cœurs, contre l'enivrement des fausses joies de ce monde, contre les principautés et les puissances, contre les princes du monde, de ce siècle ténébreux, contre les esprits de malice, contre les trois grandes concupiscences qui règnent dans le monde, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie. Enfin pour nous faire connaître tous les loups, quels que soient les vêtements dont ils se couvrent, même de celui d'une brebis.

Voilà pourquoi Dieu nous a donné des Pasteurs, je veux dire, des évêques et des prêtres. Mais souvenons-nous que, dans l'Eglise du Dieu vivant, les obligations sont réciproques. Si donc nos évêques sont obligés de nous instruire et de nous avertir, nous sommes obligés en conscience, de recevoir leurs instructions et leurs avertissements, et de les mettre en pratique. Il n'y a pas moyen d'être catholique autrement. C'est pour

cette raison que le Divin Pasteur se sert d'un serment solennel pour nous dire : *Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, et si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.*

Que signifient cette sentence ? Un commentateur, approuvé par le Saint Siège, va nous le dire : " Si vous ne vous dépouillez de votre orgueil, de votre ambition, et si vous ne devenez humbles et dépourvus de prétentions, simples et candides, droits et ouverts, confiants et dociles comme des enfants, vous pourrez, il est vrai, être extérieurement de mon royaume en ce monde, mais vous n'appartiendrez point au royaume du ciel, au nombre des saints, vous ne pourrez, au sortir de la vie, hériter de mon royaume dans le ciel. "

Voici maintenant les conséquences que nous devons tirer de cette doctrine, si nous avons à cœur de ne point porter en vain le nom de catholiques :

1o. Dès que notre évêque, le premier Pasteur de nos âmes, nous parle ; nous devons l'écouter avec le plus grand respect ; 2o. S'il nous découvre une erreur, nous devons la condamner ; 3o. S'il nous signale un écueil, nous devons l'éviter ; 4o. S'il nous fait connaître une route qui nous égarerait de notre fin, nous devons nous en détourner ; 5o. S'il nous découvre une des illusions de la concupiscence, nous ne devons point nous y laisser prendre ; 6o. S'il nous avertit que nous avons oublié quelqu'un des enseignements de notre foi, nous devons revenir à la pratique de cet enseignement ; 7o. Enfin, s'il nous dit qu'un loup est caché sous le vêtement, en apparence, le plus beau et le plus agréable à la vue, nous devons croire que c'est un loup, et nous en éloigner avec la plus grande horreur.

Dans cette manière d'agir, nous trouvons la sûreté de notre conscience, la paix de notre cœur, la garantie de notre salut éternel, et l'espérance bien fondée que nous faisons vraiment partie de la société des enfants de Dieu et des disciples de Jésus-Christ.

1. CE QUE L'ON DOIT ENTENDRE PAR LE LUXE ET LES VAINES PARURES.

Les Israélites, n'ayant plus de confiance dans le Seigneur, veulent faire alliance avec une nation infidèle, où le prophète les avertit qu'ils ne trouveront que de l'orgueil. Pour nous instruire, Dieu fait écrire au prophète Isaïe la cause de l'égarement de son peuple. Écoutons attentivement : *Ce peuple, dit le Seigneur, est un peuple qui m'irrite sans cesse, ce sont des enfants menteurs, des enfants qui ne veulent pas écouter la loi de Dieu ; qui disent à ceux qui ont des yeux : ne voyez point ; et à ceux qui voient : Ne regardez point pour nous à ce qui est droit et juste : dites-nous des choses qui nous agréent ; que votre œil voit ces erreurs pour nous. Éloignez de nous la voie ; détournez de nous ce sentier ; que le Saint d'Israël cesse de paraître devant nous.*

Quel aveuglement serait celui d'un peuple catholique qui dirait, même dans son cœur, à ses conducteurs religieux, qui sont l'intermédiaire qui lui sert à voir les choses d'en haut : *Ayez des yeux*, mais ne vous en servez point pour connaître notre conduite, ou, si vous voulez vous en servir, gardez-vous de voir pour nous ce qui serait droit, juste et conforme à nos obligations. Si nous sommes dans une fausse voie, ne nous la montrez point. Dites-nous plutôt des choses qui nous soient agréables ; laissez-nous tranquilles dans notre orgueil ; ne condamnez point surtout notre amour pour le monde, pour les plaisirs, pour ses fêtes, pour son luxe, et pour ses vanités. Gardez-vous de nous montrer la voie qui conduit à Dieu, le sentier étroit qui conduit à la vie. Laissez-nous suivre la voie spacieuse que suit le grand nombre. Mais, pardessus tout, ne